

A D È L E  
E T  
T H É O D O R E ,  
O U  
L E T T R E S S U R L ' É D U C A T I O N ;

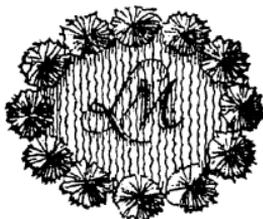
*C O N T E N A N T tous les principes relatifs  
aux trois différens plans d'éducation des  
Princes , des jeunes Personnes , & des  
Hommes.*

N O U V E L L E É D I T I O N ,  
*Revue , corrigée & augmentée.*

---

T O M E P R E M I E R .

---



A P A R I S ,  
C h e z M I C H E L L A M B E R T , I m p r i m e u r -  
L i b r a i r e , r u e d e l a H a r p e , p r è s S t C ô m e .

---

M . D C C . L X X X V .



---

---

## A V E R T I S S E M E N T .

*CES LETTRES renferment un espace de douze ans ; il est nécessaire , pour leur intelligence , de supposer qu'on n'a pas toutes celles qui ont été écrites pendant ce temps , & qu'on a supprimé les moins intéressantes ; ce qui forme souvent entre deux Lettres des lacunes de plusieurs mois , mois qui n'interrompent jamais le fil des événemens.*

---

# CATALOGUE

*Des différens Ouvrages de Madame la Comtesse de GENLIS , qui se trouvent à Paris, chez Lambert , Imprimeur-Libraire , rue de la Harpe , près S. Côme.*

**T**HÉÂTRE d'Éducation , à l'usage des jeunes Personnes , 7 volumes *in-8<sup>o</sup>*.  
brochés. 35 l.

— *Idem.* 7 vol. *in-12* , brochés. 17 10 f.

Le Tome premier, qui ne contient que des Pièces nouvelles , se vend séparément *in-8<sup>o</sup>*. & *in-12* , comme supplément aux précédentes Éditions.

Annales de la Vertu , ou Cours d'Histoire à l'usage des jeunes Personnes, 2 vol. *in 8<sup>o</sup>*, brochés. 10

— *Idem.* 2 vol. *in-12*. brochés. 5

Adèle & Théodore , ou Lettres sur l'Éducation; contenant tous les principes relatifs aux trois différens plans d'éducation des Princes & des jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe, 3 vol. *in-8<sup>o</sup>* , brochés. 15

— *Idem.* 3 vol. *in-12* , brochés. 7 10

Les Veillées du Château , ou Cours de Morale à l'usage des Enfans , 3 vol. *in-8<sup>o</sup>* , brochés. 15

— *Idem.* 3 vol. *in-12* , brochés. 9



# ADELE ET THÉODORE,

ou

## LETTRES SUR L'ÉDUCATION.

---

### LETTRE PREMIÈRE.

*Le Baron d'Almane au Vicomte de Limours,  
ce 2 Février, à trois heures du matin.*

---

QUAND vous recevrez ce billet, mon cher Vicomte, je serai déjà à vingt lieues de Paris. Je pars dans l'instant avec ma femme & mes deux enfans, & je pars pour quatre ans. Je n'ai eu ni la force de vous détailler moi même mes projets, ni celle de vous dire adieu; & craignant les oppositions & les instances de votre amitié, je vous ai soigneusement caché mon

Tome I. A

secret & mes desseins. Le parti que je prends aujourd'hui, après une longue & mûre réflexion, n'est que le résultat de cette tendresse si vive que vous me connoissez pour mes enfans ; j'attends d'eux le bonheur de ma vie, & je me consacre entièrement à leur éducation. J'aurai l'air peut-être, aux yeux du monde, de faire un sacrifice éclatant & pénible ; on m'accusera aussi sans doute de singularité & de bizarrerie, & je ne suis que conséquent. Je ne puis dans cette lettre vous développer toutes mes idées, elles ont trop d'abondance & d'étendue ; quand je serai arrivé à B... je vous écrirai avec le détail que vous êtes en droit d'attendre de ma confiance & de ma tendre amitié. Soyez bien sûr, mon cher Vicomte, que je ne perdrai point de vûe le projet si doux que nous avons formé, & qui doit resserrer encore les nœuds qui nous unissent. En dérochant l'enfance de mon fils aux exemples du vice, en devenant son gouverneur & son ami, n'est-ce pas travailler pour vous ainsi que pour moi, puisq' la vertu seule peut le rendre digne du bonheur que

*SUR L'ÉDUCATION.* 3

vous lui destinez? Adieu, mon cher Vicomte, donnez-moi de vos nouvelles, ne vous pressez point de me juger, & surtout ne me condamnez pas avant de connoître toutes les raisons qui peuvent motiver ma conduite.

Ma femme écrit à la vôtre une longue lettre; mais comme elle connoît la Vicomtesse, elle craint sa vivacité, & vous demande en grace d'en modérer les effets autant qu'il vous sera possible; nous ne redoutons que la première réponse, car nous sommes bien sârs que les réflexions & le temps ne peuvent que nous justifier.



## L E T T R E I I.

*La Baronne d'Almane à la Vicomtesse  
de Limours, ce 7 Février.*

Nous sommes arrivés hier à B... ma chère amie, tous en bonne santé; mon fils & ma fille ont parfaitement soutenu le voyage; à sept ans & à six on dort dans une voiture aussi bien que dans son lit: aussi sont ils beaucoup moins fatigués que je ne le suis moi-même. Cette terre est charmante, je n'en connois encore ni les promenades ni les environs; mais la vûe délicateuse qu'on découvre du château, suffit pour en donner une idée. Ici tout est simple, j'ai laissé le faste & la magnificence dans cette grande & désagréable maison que j'occupois à Paris, & qui me déplaisoit tant, & je me trouve enfin logée suivant mon goût & mes desirs. Ma petite Adèle est, ainsi que moi, charmée de ce pays & de notre habitation; elle dit

## SUR L'ÉDUCATION. 5

qu'elle aime bien mieux des tableaux instructifs que des tentures de damas, & que *le soleil de Languedoc vaut beaucoup mieux que celui de Paris*. Comme je suppose que ma chère amie est un peu fâchée contre moi, toute réflexion faite, je garde mes détails & mes descriptions pour l'heureux instant du raccommodement. Ah ! quand vous aurez lû dans mon cœur, j'ose croire que loin de me condamner, vous m'approuverez sur tous les points. Songez que s'il est permis de boudier son amie, lorsqu'elle peur, dans l'espace de dix minutes, venir chercher son pardon, on n'a plus ce droit quand on est à deux cent lieues d'elle. D'ailleurs, quel est mon tort ? celui de vous avoir caché un secret qui n'étoit pas absolument le mien ? M. d'Almane m'avoit positivement ôté la liberté de vous le confier ; mais souvenez-vous du dernier souper que nous avons fait ensemble, en vérité vous auriez pu deviner à ma tristesse, à mon attendrissement, ce qu'il m'étoit impossible de vous dire. Adieu, ma chère amie ; j'attends de vos nouvelles avec une impatience inexprimable, car je ne puis être heureuse en

pensant que peut-être vous êtes mécontente de moi.

J'embrasse Flore & l'aimable petite Constance de toute mon âme, & je prie la première de vous entretenir quelquefois de la meilleure amie que vous ayez au monde.



## L E T T R E I I I.

*La Comtesse d'Ostalis à la Baronne.*

LE jour même de votre départ, ma chère Tante, j'ai été, ainsi que vous me l'aviez ordonné, chez Madame de Limours; elle m'avoit fait fermer sa porte le matin, mais elle me reçut le soir. Je lui trouvai un peu d'humeur & beaucoup de chagrin; elle pleura en me voyant, ensuite se répandit en plaintes contre vous, & me traita avec une froideur dont je pénétrai facilement le motif, & qui ne venoit en effet que d'un mouvement de jalousie causé par l'idée que j'étois depuis long-temps dans la confiance du secret que vous aviez été forcée de lui cacher. J'aurois pu lui dire: *ma Tante, ma bienfaitrice, ma mère, celle à qui je dois mon éducation, mon établissement, mon existence, pourroit-elle avoir quelque réserve avec son enfant, & pouvoit-elle craindre de sa part les objections & les*

*oppositions qu'elle devoit redouter de la vôtre ?* Mais je me suis heureusement rappelé une de vos maximes, qui défend d'employer la raison pour combattre l'humeur, & j'ai pris le parti du silence. J'ai dîné hier chez elle, & je l'ai retrouvée à peu-près dans la même situation : elle avoit assez de monde ; j'ai vu plusieurs personnes chercher à l'aigrir encore contre vous, ma chère Tante, en répétant avec affectation qu'il étoit *incroyable, inconcevable* que vous ne l'eussiez pas mise dans votre confiance : de manière que, dans cet instant, son amour-propre est trop blessé pour que vos lettres aient pu produire tout l'effet que vous en attendiez ; mais son cœur est si bon, elle vous aime si véritablement, elle a naturellement tant de franchise, & elle est si légère, qu'il est impossible qu'elle puisse conserver longtemps toutes ces fâcheuses impressions.

M. d'Ostalis n'ira à son Régiment que le premier de Juin ; & moi je partirai le même jour pour le Languedoc. Quel sera mon bonheur, ma chère Tante, de me retrouver dans vos bras, après une absence

*SUR L'ÉDUCATION.* 9

de quatre mois & demi ; de revoir mon Oncle, & l'aimable Théodore, & la charmante petite Adèle ; & qu'il me sera crue de me séparer encore de ces objets si chers à mon cœur ! Adieu, ma chère Tante ; n'oubliez pas votre fille aînée, votre enfant d'adoption, qui, dans tous les instans de sa vie, pense à vous, & vous chérit autant qu'elle vous respecte & vous admire.

Mes deux petites Jumelles sont toujours en parfaite santé ; elles commencent à prononcer quelques mots François & Anglois, & elles me procurent déjà les plaisirs les plus doux que je puisse goûter en votre absence.



## L E T T R E I V.

*La Vicomtesse à la Baronne.*

**I**L ne faut pas, dites-vous, *bouder* son Amie, lorsqu'elle est à deux cent lieues ; mais faut-il aussi lui pardonner de manquer à tous les devoirs de l'amitié ? Si vous savez une maxime qui prescrive cela , vous auriez bien fait de la citer , car celle-là seule pouvoit appuyer votre raisonnement. Il s'agit bien de *bouder* : je ne vous *boude* pas ; mais je suis outrée & blessée jusqu'au fond de l'ame. Vous n'avez point de Parente plus près, pas même Madame d'Ortalis, puisque je suis votre cousine germaine, & qu'elle n'est que votre nièce au millième degré ; vous n'aviez point d'amie plus tendre & plus ancienne ; & , dans la seule occasion de votre vie où vous pouviez me donner une véritable preuve de confiance , vous me traitez comme une étrangère ! . . . . . En effet , il y a bien de

SUR L'ÉDUCATION. 11

quoi *bouder* un peu, il faut en convenir. *Ce n'étoit pas entièrement votre secret*; vous partez pour quatre ans, & c'est le secret d'un autre! Mais, mon Dieu, quelle esclave êtes-vous donc? *M. d'Almane vous avoit ôté le droit de le confier*, c'est-à-dire, *dé-fendu*. Vous êtes assurément une femme bien soumise, & lui un despote bien impérieux. Pour moi maintenant je puis aussi recevoir les secrets de M. de Limours sans être seulement tentée de vous en faire part; mais dans le temps où j'étois persuadée que vous m'aimiez, j'aurois trahi pour vous tous les maris du monde; enfin, j'avois tort, vous me le prouvez, & je me corrigerai. Vous prétendez que j'aurois dû deviner ce que vous n'osiez me confier, parce que vous aviez été *triste* à souper; comme je ne vous ai jamais vu une gaieté bien remarquable, & que la distraction vous rend assez souvent sérieuse, j'avoue que je n'ai pas été frappée de cette prétendue tristesse; au reste, c'étoit la veille de votre départ; & quand j'aurois pénétré quelques heures plus tôt un projet médité depuis deux ans, en vérité, je n'en aurois pas été plus satis-